

Traces de guerre

Paul Mellenthin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/109206>

DOI : [10.4000/critiquedart.109206](https://doi.org/10.4000/critiquedart.109206)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Paul Mellenthin, « *Traces de guerre* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2024, consulté le 18 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/109206> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.109206>

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Traces de guerre

Paul Mellenthin

- 1 Dans un éclat doré, on peut lire en grandes lettres noires : « Traces de guerre ». Mais pourquoi donc cette sombre thématique s'inscrit-elle ainsi dans la splendeur dorée de cette reliure ? Ne voit-on pas généralement les publications sur la guerre revêtir des couvertures plus modestes, sombres, voire parfois drapées de rouge ? « Une large trace de sang se déploie à travers l'histoire du monde », écrit Reinhart Koselleck dans l'ouvrage *Sur l'iconologie politique de la mort violente*, où il explore la rationalité du meurtre. Cependant, cette anthologie, éditée par Deborah Vanaudenhove Brosteaux aux côtés de Thomas Berns, adopte une perspective différente. L'or ici résonne avec un autre paradigme des traces, suscitant des questions plutôt philosophiques, plongeant dans l'histoire de l'art et la littérature. Les neuf contributions englobent diverses études sur l'évidence de guerre, sous toutes ses formes. Chaque contribution est marquée par une approche individuelle, bien que l'intérêt pour l'esthétisation de la guerre soit abordé à maintes reprises. Ainsi, Juliette Simont analyse le traitement cinématographique des témoignages de l'Holocauste, notamment à travers *Shoah*, et leur place dans l'exposition *Mémoires des camps*. Son analyse rappelle l'acharnement du régime nazi à supprimer toute trace de l'extermination des Juifs, s'efforçant d'effacer la réalité des documents, des images, du paysage et même du langage. La quête des traces ne s'arrête toutefois pas là où les preuves matérielles s'estompent. Vanaudenhove Brosteaux se penche sur une « concrétude extrême du vide », laissée par l'expérience des bombardements. Elle reconstruit les ruines effacées après la Seconde Guerre mondiale et retrace les phénomènes collectifs de refoulement qui s'inscrivent dans la reconstruction des villes allemandes. D'autres contributions examinent la validité juridique d'une vidéo de 1999 documentant les morts du massacre d'Izbica ou encore la valeur des images satellites comme documents des crimes dissimulés. Cependant, la question initiale, plus systématique qu'historique, suggérée par le titre sur la couverture dorée, demeure en suspens : quelle est la signification particulière de la guerre, vue à travers le prisme des traces ?